



# Une Amérique mortifère

**Les Derniers Jours de Smokey Nelson**, Catherine Mavrikakis,  
éd. Sabine Wespieser, 336 p., 22 €.

Par **Juliette Poizat**

**L**e condamné à mort de Victor Hugo, anonyme et arrêté pour un crime inconnu, expiait sa faute dans la solitude d'un monologue intérieur. En dépit de la résonance hugolienne du titre, le dernier roman de Catherine Mavrikakis évite toute anatomie des pensées du condamné à mort Smokey Nelson, meurtrier d'une famille dans un motel de la banlieue d'Atlanta. De même que celui-ci refuse, au moment de mourir, de faire d'ultimes déclarations : le criminel reste emmuré dans une geôle de silence durant tout le récit. La romancière américaine, d'origine française, croise ses influences en transmuant le soliloque romantique d'Hugo en une chorale faulknérienne. Ne poussant les portes du pénitencier que lors du dernier chapitre, elle élargit l'espace clos de la cellule du *Dernier Jour d'un condamné* à l'échelle des États-Unis.

Entre Seattle, Hawaï et les Blue Ridge Mountains, trois personnages arpentent les routes d'une prison à ciel ouvert. Sydney, Pearl et Ray sont tous liés au crime de Smokey, survenu dix-neuf ans plus tôt. Lorsque l'exécution du meurtrier est annoncée par les médias, chacun entreprend, plus ou moins par hasard, un voyage en direction du Sud. Comme sous l'effet d'une malédiction vaudoue, témoin, parent des victimes et faux suspect convergent, au fur et à mesure que l'heure de l'exécution approche, vers le lieu qui fut celui du meurtre de Nelson et qui sera bientôt celui du crime – légal – de l'État de Géorgie. Parce que chacun d'entre eux croit le criminel décédé depuis longtemps, cette seconde mort d'un fantôme qui les hantait transforme leurs différents pèlerinages en une marche fatale. L'exécution tant attendue déclenche le mécanisme d'une mort en réseau où justes et impies finissent tous par être condamnés.

Cette triple procession trace également une géographie mortuaire, pointant les stigmates de l'Amérique : l'ouragan Katrina, « cette traînée », qui a séparé Sydney de sa famille et de son Sud, l'attaque de Pearl Harbor dont Pearl est marquée au fer rouge, la guerre civile que commémore Ray et toute sa famille, enfin la récession qui les engloutit tous... S'amorce une contemplation mélancolique de ce que sont devenus les États-Unis, dont le trop plein de bile nourrit un racisme hargneux. Les trois personnages tentent eux de s'immuniser de la modernité qui gangrène les racines de l'Amérique, à l'instar de Pearl qui préfère les plantes médicinales aux somnifères chimiques. L'avènement d'une catastrophe salvatrice à échelle collective sourde tout au long du roman, en écho à l'attente de la mort de Nelson. La prophétie d'un nouveau déluge reçue par Ray, le rêve de noyade de Sydney, la soif insatiable de Pearl sont autant d'annonces d'une nécessaire purification. Les derniers jours de Smokey Nelson deviennent alors un pré-texte pour explorer un moment de mort imminente, état critique d'une Amérique hypocondriaque et moribonde, flirtant sans cesse, à l'extérieur comme à l'intérieur, avec la mort. ■

